Compte rendu, opéra. Rameau : Platée. Julie Fuchs, Philippe Talbot. Minkowski / Pelly

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 9 septembre 2015. Rameau : Platée. Philippe Talbot, Frédéric Antoun, Julie Fuchs, François Lis… Orchestre et choeur des Musiciens du Louvre Grenoble. Marc Minkowski, direction. Laurent Pelly, mise en scène.

La grenouille préférée de la planète musicale française ouvre la saison lyrique 2015 – 2016 au Palais Garnier. L'opéra-ballet Platée de Rameau retourne en sa maison nationale dans l'efficace et colorée production de Laurent Pelly laquelle remonte à 1999. Une distribution pétillante ma non troppo campe avec humour le langage particulier de Rameau. Elle est dirigée, ainsi que le choeur et orchestre des Musiciens du Louvre, par le chef et prochain directeur de l'Opéra National de Bordeaux, Marc Minkowski.

Platée : le plus brillant concert

La première de Platée eut lieu en 1745 à Versailles à l'occasion du premier mariage du dauphin Louis Ferdinand de France. Après la première et seule représentation, il n'y eut pas de seconde.

Platée, « ballet-bouffon » de Rameau, théoricien de la musique et héritier de Lully, père du baroque français, raconte l'histoire du mariage d'un Jupiter ridicule avec une vieille nymphe jouée par un homme. Dans le lieu très conventionnel de

la première, ce récit a dû surprendre et choquer l'auditoire. L'oeuvre est reprise en 1749 avec un succès tiède, puis en 1754 quand elle reçoit les plus grands éloges. Ce « ballet-bouffon », baptisé opéra-ballet au XXe siècle, avec un livret d'Adrien Le Valois d'Orville d'après Jacques Autreau, est une sorte de pastiche sans l'être, une parodie de l'Opéra où l'on trouve toutes les formules, les stéréotypes et les formes du genre. L'histoire de la pauvre Platée n'en est qu'un prétexte, un délicieux, irrévérencieux, drôlissime prétexte. De fait, le prétexte heureux est aussi une raison pour Rameau de déployer tout son talent et faire preuve d'une étonnante modernité ! Le style est homogène et audacieux, et la caractérisation physique de la grotesque grenouille paraît habiter toute la partition.

Si ce soir de fausse-première à l'Opéra National de Paris (première annulée à cause d'un mouvement social) les chanteurs-acteurs prennent un peu de temps pour se chauffer, ils demeurent joliment investis tout au long des actes. Le rôle ingrat de Platée est interprété par Philippe Talbot, jeune ténor aux dons de comédien confirmés. Il y excelle dans sa caractérisation de la nymphe laide et humide, avec un français affecté (parfois approximatif) qui sied fantastiquement au personnage. Le ténor Frédéric Antoun dans le rôle de Thespis au prologue, brille par la beauté du timbre, que nous trouvons étonnamment charmant et chaleureux dans le langage baroque français. Le Jupiter de François Lis comme la Junon d'Aurélia Legay sont superbement chantés. La Thalie/Folie de Julie Fuchs est une agréable surprise. L'archi-célèbre air de la Folie au IIe acte « Formons les plus brillants concerts » est interprété avec un brio comique, quelque peu psychiatrique et déjanté tout à fait formidable ! LA parodie d'un air virtuose à l'italienne est donc chanté et joué vertueusement par la jeune soprano. Si l'interprétation vocale très solide n'est pas notre préférée au niveau du style, elle demeure efficace et est vivement récompensée par les bravos d'un public enflammé (les seuls de la soirée,

remarquons-le).

Il y a deux autres protagonistes musicaux plus ou moins invisibles dans Platée. D'abord les choeurs, omniprésents, et absolument fantastiques sous la direction de Nicholas Jenkins ! Que ce soir dans la louange, l'apothéose ou l'effroi, ils sont toujours réactifs et dynamiques ! Nous remarquons la science si précise de Rameau par l'excellence de leur performance ! Ils sont onomatopéiques et contrapuntiques selon le besoin, mais toujours impressionnants (les choeurs des grenouilles ou le quintette avec choeur à la fin du IIe acte, entre plusieurs exemples). L'autre c'est bien la danse. 15 danseurs augmentent ou représentent le texte par le biais de leurs mouvements chorégraphiés par Laura Scozzi. Si c'est souvent un aspect purement divertissant de la production, ceci s'inscrit dans le tout et c'est d'une grande efficacité.

Comme la mise en scène de Laurent Pelly d'ailleurs, qui assume complètement la nature de l'oeuvre et la met en valeur. Ouvertement kitsch, comme Platée est ouvertement laide, la production réussit à dépoussiérer cette seule véritable comédie lyrique de Rameau par tout une série de procédés théâtraux et un travail de comédien soigné. L'espace, à la fois salle de théâtre et marécage, est utilisé intelligemment (décors de Chantal Thomas) ; les costumes de Pelly sont ingénieux et fabuleusement moches ! Mais il n'y a rien de moche dans la performance de l'orchestre sous la direction à la fois pétillante et savante de Minkowski. La complicité entre le plateau et la fosse est évidente et jouissive. Les contrastes sont mis en valeur tout en gardant une homogénéité stylistique par rapport à l'œuvre. Un travail extraordinaire ! Une reprise à ne pas rater au Palais Garnier de Paris, à l'affiche les 11, 12, 14, 17, 20, 23, 27 et 29 septembre ainsi que les 3, 6 et 8 octobre 2015.

Julie Fuchs, sacrée diva



CD, événement. Compte rendu critique. Julie Fuchs : Yes ! (Deutsche Grammophon 2015). Ce pourrait être l'ossature d'une revue musicale imaginaire à laquelle la jeune diva nous convie; déjà remarquée dans Ciboulette de Hahn (1923) où elle incarnait avec un angélisme déterminé et pétillant la lolita des halles parisiennes (présente ici évidemment : « C'est pas Paris, c'est sa banlieue »), Julie Fuchs abandonne ses vocalises néoclasssiques et triomphantes qui concluaient lumineusement l'opéra des Lumières, Renaud de Sacchini, pour un premier récital discographique, tout en savoureuse finesse. Son « **j'ai deux amants » (L'amour masqué d'André Messager, 1923)** pétille en vraie nouvelle diseuse après Yvonne Printemps ; féministe ce qu'il faut et plus encore, superbe actrice aux nuances délectables et à la prosodie précise et fluide, insolente et mordante, dans l'air de **Thérèse des Mamelles de Tirésias (1917)** ; les deux Kurt Weill – en français -, surprennent par leur profondeur et la réussite de l'alliance comédie grinçante, amertume cynique (complainte de Mackie, L'opéra de Quat'sous, 1928). Quand à **Phi-Phi** (ah, cher monsieur excusez moi, de Christine, 1918), la diva d'une articulation lumineuse là encore, revivifie le clin d'oeil à la Manon de Massenet.



Ce qui captive c’est la superbe couleur que la coloratoure sait insuffler à des aigus toujours couverts, tenus, porteurs d’une émotion sincère, d’une élégance très suggestive.
Sous couvert de la légèreté parfois grivoise (le « premier tirage » de Phi-Phi, le « ça » de Casimir Oberfled, 1932), la soprano cultive une finesse d’intonation de bout en bout enivrante. D’autant que son articulation et son intelligibilité demeurent deux qualités continûment préservées.
Opérette régénérée sous l’influence du music hall, du jazz et de la comédie musicale, l’époque et le répertoire que sert

avec une subtilité très juste Julie Fuchs pour son première album, soulignent l’essor du spectacle musical à Paris marqué par une insouciance féconde propre aux années Folles.

Diseuse enivrée, d’une irrésistible séduction, la nouvelle diva française

Julie Fuchs dit Yes !



LIRE notre critique du CD YES! de Julie Fuchs chez Deutsche Grammophon, l’article complet, ici

Richard Strauss et les femmes sur Brava. Docu, 2014



Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. Strauss, en mari indigne… ou les coulisses conjugales… Divorce ! Après six ans de mariage, **Pauline de Ahna**, cantatrice plutôt colérique car exclusive et d'un tempérament jaloux, était fille d'un général, il fallait donc filer droit dans son foyer. Mais elle en eut assez de Richard Strauss. Pauline l'avait toujours su : son mari, Richard, le plus important compositeur allemand de son époque, la trompe. Amabilité et droiture ne sont que de façade ! Les poèmes symphoniques et les lieder de Strauss seraient-ils inspirés par ses aventures amoureuses ?

Le film « Richard Strauss et ses héroïnes » mène l'enquête sur les femmes dans la vie de Strauss. Le point de mire est sa relation avec Pauline, sa femme pendant plus de 55 ans, jusqu'à la mort du compositeur en 1949. Elle est souvent vue comme une mégère, qui avait tendance à mettre son mari dans l'embarras. Pourtant, au début et à la fin de leur relation, Strauss a composé ses plus belles chansons pour elle : Pauline était une soprano compétente, qui avait abandonné sa carrière pour Richard et qui a soutenu son mari pendant toute sa vie. Au fond, l'amour du couple fut plus fort et les crises passèrent…

Pourquoi le vieux Strauss, qui avait vécu plusieurs des épisodes les plus mouvementés de l'histoire allemande – la chute de l'Empire austro-hongrois en 1918, la dictature nationale-socialiste (ses rapports entre allégeance et distance avec Hitler sont restés troubles), l'après-guerre -, a-t-il écrit en 1948, dans l'un de ses derniers lieder, « Im Abendrot » (Au crépuscule), l'une des plus émouvantes déclarations d'amour de l'histoire de la musique : « Dans la peine et dans la joie, nous avons marché main dans la main». Plus q'une prière : une confession évoquant son couple… à la vie, à la mort.



Les femmes de Strauss sont celles de Puccini : irrésistibles. Le docu « Richard Strauss et ses héroïnes » est le premier film à recomposer la genèse voire la trace réelle des héroïnes inoubliables créées par Strauss. C'est une histoire d'amour mouvementée et émouvante, l'histoire de deux amants éperdus en quête d'absolu. À Garmisch, dans villa bourgeoise du clan Strauss, bâtie par le compositeur grâce à la fortune amassée par son génie musical, le dernier petit-enfant survivant de Richard témoigne. Et les célèbres interprètes de Strauss : **Brigitte Fassbaender** (inoubliable et palpitante dans le rôle travesti du jeune amant Oktavian du Chevalier à la Rose), Renée Fleming (La Maréchale du même Chevalier à la Rose, Ariadne dans Ariadne auf Naxos, Madeleine de Capriccio…), Dame **Gwyneth Jones** et **Christa Ludwig** des rôles qu'elles ont chantés, et au delà, de l'image de la femme selon Strauss. Le chef d'orchestre Franz Welser-Möst analyse le secret de son don extraordinaire pour l'instrumentation. Christoph Wagner-Trenckwitz, spécialiste de Strauss et membre du conseil d'administration de l'Opéra populaire de Vienne, est le guide de ce film prenant, véritable hommage au compositeur bavarois. Le dernier des

Romantiques dont la musique fut à sa fin, un éblouissant crépuscule.

Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. *Producteur : Studio.TV. Film en coproduction avec SRF. Réalisateur : Thomas von Steinaecker (2014).*

La Flûte enchantée à Baden Baden sur Brava

Télé, Brava. Dimanche 4 octobre, 21h. Mozart : La Flûte enchantée à Baden Baden. La ville thermale est un écrin désignée pour les recréations mozartiennes. Depuis plusieurs étés déjà, une équipe créative composée du chef Yannick Nézet-Séguin et Rolando Villazon s'attache à une nouvelle intégrale lyrique des grands opéras de Mozart : **Don Giovanni** (2011) et **Cosi fan tutte** (2012) déjà réalisés, et récemment **L'Enlèvement au Sérail (2014),** tous trois ayant été l'objet d'une parution discographique chez Deutsche Grammophon, abondamment annoncés et critiqués dans les colonnes de classiquenews.



Mais voici une production ayant eu lieu lors du festival pascal d'avril 2013… La première édition du Festival de Pâques de Baden-Baden à cette date. À la Festspielhaus de la ville, **l'Orchestre philharmonique de Berlin** sous la baguette de **Sir Simon Rattle** a proposé quatre exécutions de l'opéra « **La Flûte enchantée** » **de Mozart**. « La Flûte Enchantée » est l'une des œuvres les plus aimées de Mozart. A juste titre. L'opéra en allemand, singspiel – véritable comédie populaire évoque le parcours (initiatique) du Prince Tamino lequel sauve la princesse Pamina sur l'ordre de la Reine de la Nuit. Pamina est très belle et Tamino tombe amoureux de son portrait, mais elle reste la captive de Sarastro. Sur le chemin de son destin, Tamino à qui il a été remis une flûte enchantée, protectrice, est aidé par Papageno l'oiseleur, qui cherche une femme.





Au delà des apparences, la vérité éclate : La Reine de la nuit est démoniaque et manipulatrice et Sarastro, un sage, le grand prêtre du Temple de la Sagesse. De l'ombre de l'ignorance et de la peur à la lumière de la connaissance et de la fraternité (thèmes et cheminement éminemment maçonniques : Mozart était franc-maçon), Tamino réalise sa destinée en dévoilant intrigues et manigances. Il délivre Pamina de sa mère, l'odieuse Reine de la Nuit. Mais pour réussir les épreuves de ce labyrinthe enchantée et trompeur, le jeune héros doit subir les trois preuves – avant qu'il ne puisse épouser Pamina et devenir le successeur de Sarastro : faire silence, dominer le feu et l'eau. La flûte enchantée lui permet de vaincre les 3 défis.

Papageno suit le même chemin : dans l'opéra de Mozart, chacun, noble ou plébéien a sa chance. L'esthétisme de **Robert Carsen** (mise en scène), la nervosité ronde de **Rattle**, le plateau de chanteurs très cohérent font la réussite de ce spectacle pour tous, accessible, profond qui a la candeur et la juvénilité d'un chef d'œuvre.

La Flûte enchantée de Mozart à Baden Baden. Pâques, 2013. Chef d'orchestre : Sir Simon Rattle sur Brava

Orchestre : Orchestre philharmonique de Berlin
Chœur : Berliner Rundfunkchor
Solistes : Ana Durlovski, Dimitry Ivashchenko, Pavol Breslik, Kate Royal, Michael Nagy, Regula Mühlemann, Annick Massis, Magdalena Kožená, Nathalie Stutzmann, José van Dam
Metteur en scène : Robert Carsen
Producteur : EuroArts Music en coproduction avec Idéale Audience, NHK, SWR
Réalisateur : Olivier Simonnet
Filmé au Festspielhaus, Baden-Baden en avril 2013

Télé, Brava. Dimanche 4 octobre, 21h. Mozart : La Flûte enchantée à Baden Baden (Pâques, 2013).

En direct, Anna Netrebko chante Leonora au Met



Cinéma. Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Dans les salles de cinéma, en direct du Metropolitan Opera de New York, l'hyperféminine et ardente Anna Netrebko reprend après Berlin (2011) et Salzbourg, le rôle de Leonora, âme passionnée et déterminée jusqu'au sacrifice, inaugurant la nouvelle saison lyrique du théâtre New yorkais. Elle y avait créer Lady Macbeth du même Verdi : plus verdienne que jamais, la superdiva chante les vertiges de l'amour (son fameux air suspendu irradiant exigeant un vrai soprano lyrico spinto, agile et dramatique, subtil et puissant : « Di tale amor che dirsi « , d'un rythme haletant, éperdu…), comme inspirée et portée par le charme du Trouvère, jusqu'à l'extase sacrificielle. D'autant que dans ce drame noir et resserré, une Bohémienne (rôle écrasant mais spectaculaire pour mezzo, cf son air « Stride la vampa ») se perd mais triomphe en conjectures hallucinatoires et brûlantes, deux frères s'entretuent sans savoir qu'ils sont du même sang. Le trouvère serait-il l'opéra sentimental et fantastique, le plus réussi avec Macbeth ?
Direct incontournable dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opéra les opéras du Metropolitan en live et au grand écran.



Sirène lyrique. A 44 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de sa prise de rôle de Leonora, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews (cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon). Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du **cd Verdi par Anna Netrebko en octobre 2013** :

…dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Durée : 3h. Avec Anna Netrebko, Dolora Zajick, Yonghoon Lee, Dmitri Hvorostovsky. David McVicar, mise en scène. Marco

Armiliato, direction musicale.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère de Verdi, France Musique le 31 août 2014**

Disparition de la compositrice Pascal de Montaigne

Disparition de la compositrice Pascal de Montaigne. On apprend la disparition de la compositrice Pascal de Montaigne, à l'issue d'une longue et cruelle maladie combattue avec un très grand courage. Pascal de Montaigne, née à Lyon en 1932, avait suivi des études de violon auprès de Michel Schwalbé(Genève), de piano, et de composition (Marcel Péhu, organiste à Lyon). De très lourds problèmes de santé l'avaient ensuite écartée des activités d'écriture, qu'elle avait pu reprendre seulement au début des années 1980. Puis une rencontre avait été déterminante pour la nouvelle orientation de son style (« l'imaginaire va s'ouvrir à son monde sonore original, référé en toute liberté aux langages de la 2nde moitié du XXe ») : celle de Loïc Mallié, organiste, professeur de composition aux CNSM de Paris et de Lyon.
Dès lors un titre allait synthétiser la recherche de P. de Montaigne, en toute rigueur et opiniâtreté : c'est Sarn, un roman très sombre de l'écrivaine anglaise Mary Webb qui fait resurgir « tout un monde lointain » d'enfance, de mots-conjurations, de paysages (les étangs du Forez comme ceux de l'Angleterre), de personnages violents ou tendres, d'une mémoire énigmatique et douloureuse. P.de Montaigne construisit donc désormais un espace instrumental « in progress », depuis

Sarn I (piano seul) jusqu'à Sarn IX, dont sont également tirées des versions « de chambre », et même un opéra , « La Malédiction de Sarn », que la compositrice n'aura pas eu le temps d'achever. Une telle structure et façon de « penser la musique » autour d'un axe quasi-obsessionnel n'est pas sans évoquer l'effort de Jean Barraqué autour de « La Mort de Virgile » de Hermann Broch…
Le reste de cette œuvre exigeante, austère et resserrée rassemblait des œuvres pour piano (Nocturnes, Noir, Blanc, Chine, Intermezzo, Variation), piano et violon (Une Fontaine à Grenade, Une Marmotte en Hiver), et violon (IKS). Sarn I avait obtenu en 1999 le prix du Concours International de Composition à Rome. P.de Montaigne avait été par ailleurs durant quinze ans Présidente de l'Association qui gérait l'Ensemble instrumental lyonnais Les Temps Modernes.
Un disque consacré à une partie des Sarn et à des pièces pour piano avait paru (éditions Notissimo, 2001), un autre d'extraits de « la Malédiction » (ed.Leduc, Fuzeau 2007), et il serait bon que soit repris en cd, l'essentiel de cette œuvre au langage résolument moderne, qui dans un dramatisme sans tapage, a instauré une métaphysique musicale dont la source était, selon Marcel Bitsch, à rechercher en Debussy, Ravel et Berg…

Compte rendu. Première Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes

(17-22 août 2015)



Compte rendu. Première Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes (17-22 août 2015). Première édition de l'Académie lyrique Bellini (Vincenzo Bellini Belcanto Académie), initiée par **le Concours international Vincenzo Bellini**. La Garenne-Colombes qui accueille le Concours international Vincenzo Bellini s'est offert d'autres couleurs lyriques cet été, celles ci pédagogiques grâce au premier cycle de masterclasses données à la Médiathèque par la soprano roumaine **Viorica Cortez** et le chef, cofondateur du Concours Bellini avec **Youra Nymoff-Simonetti, Marco Guidarini**. Au total onze stagiaires (9 chanteurs et 2 chefs d'orchestre) se sont portés volontaires pour une immersion passionnante dans l'art du bel canto, un style propre au début du XIXè en Italie et qui outre la puissance de la voix et la qualité du timbre, favorise surtout les qualités d'articulation, de phrasé, de legato. Finesse, subtilité, suggestion plutôt que performance démonstrative font la singularité d'un style vocal recherché entre tous mais si absent des salles et des festivals.





Ont participé à ce premier atelier lyrique de l'été dans les Hauts de Seine : Marjorie Muray-Motte, soprano lyrique colorature (France), Radù Cojocariu, baryton-basse (Roumanie), Begona Chentouf (France), Paola Mazzoli, mezzo-soprano (Italie), Helène Blajan, soprano (France), Wassyla Boujana, mezzo-soprano (France), Laeticia Goepfert, mezzo-soprano (France), Madison Marie-McIntosh soprano légère (USA). Pour sa première édition, la qualité et le profil international des participants affirme l'ancrage du Concours et de son Académie lyrique dans le paysage européen. Un reconnaissance dont peuvent être fiers les organisateurs, soucieux de préserver et transmettre aujourd'hui, l'art si difficile du bel canto italien, celui poétique et subtil cultivé par Bellini dans ses opéras, florissant avant lui avec Rossini… C'est une maîtrise spécifique surtout préverdienne qui est ainsi enseignée et portée à son plus haut niveau d'exigence par les producteurs du Concours Bellini. Entre le

17 et le 22 août dernier, cours du matin et de l'après-midi, avec la diva et le maestro dont none compte plus les accomplissements surs les scènes lyriques (dont au printemps 2015, un formidable Viaggio a Reims de Rossini préparé et réalisé au CNSMD de Paris avec les classes de jeunes chanteurs et instrumentistes) ont permis aux chanteurs et aux chefs de chants présents à La Garenne-Colombes, de perfectionner leur technique vocale et les moyens d'interpréter les grands rôles lyriques de l'âge romantique à ses débuts. Engagés et d'autant mieux motivés par leur coach respectif, tous les participants se sont frottés à l'expérience du chant bellinien le temps de cette académie dont l'aboutissement a été le concert de clôture, publique, donné dans l'Auditorium de la Médiathèque de La Garenne-Colombes. Parmi les chanteurs, 3 participeront au Concours 2015, en décembre prochain : Radù Cojocariu, Laeticia Goepfert et Marjorie Muray-Motte.

CONCOURS BELLINI 2015 (5ème édition – Président du Jury : Alain Lanceron , PDG de Warner Music Group) à La Garenne-Colombes (92). Le concours Bellini 2015 aura lieu les 3 décembre (demi-finale) puis 4 décembre 1/2 finale. Les réservations sont ouvertes au Théâtre de La Garenne Colombes : 22 avenue de Verdun 1916 – 92250 La Garenne Colombes au 01 72 42 45 85, du mardi au vendredi de 16h à 20h et le samedi de 14h à 19h ou sur les réseaux France / Billets et FNAC.

Le concert des lauréats du Concours 2015 aura lieu à l'Opéra de Marseille, le 9 juin 2016, un tremplin exceptionnel pour les jeunes primés et aussi une nouvelle étape décisive pour le Concours Bellini.

LIRE aussi notre **annonce du Concours Bellini et du premier cycle de masterclasses de l'Académie lyrique Bellini**

VOIR notre **grand reportage le Concours Vincenzo Bellini, présentation, entretiens, éditions 2013, Concerts des lauréats : Anna Kassian…**

Illustrations : les lauréats de l'Académie lyrique Vincenzo Bellini 2015, Wassylla, Radu et Marjorie. Le chef d'orchestre, Marco Guidarini (DR)

Rio, Brésil. Bruno Procopio dirige Rameau et Clérambault



Rio, salle C. Mereiles, les 19 et 22 septembre 2015. Mondonville et Rameau. Ambassadeur de choc, le claveciniste et chef d'orchestre Bruno Procopio retrouve son pays natal pour **deux concerts de musique baroque française.** Un programme qu'il a coutume de défendre sous les tropiques, – le maestro impétueux et articulé a déjà enregistré un superbe disque d'extraits d'opéras de Rameau, ouvertures et ballets de Rameau avec le Symphonique Simon Bolivar du Venezuela à Caracas (**1 cd Paraty : vrai défi d'un éclat étincelant sur instruments modernes : » Rameau in Caracas** «). Rio 2015 voit le prolongement d'un travail spécifique sur le Baroque français en Amérique Latine. Une vision artistique entre les deux Mondes, de chaque côté de l'Atlantique qui s'était déjà illustrée par un jalon précédent en mars dernier, et dans le même lieu avec la création carioca de l'opéra français néoclassique Renaud de Sacchini (1782), emblème du goût lyrique parisien favorisé par Marie-Antoinette (**VOIR le reportage Renaud de Sacchini recréé à Rio par Bruno Procopio, mars 2015**). **Le 19 septembre (20h)**, concert de musique de chambre où la virtuosité concertante de Mondonville et le génie recréateur de Rameau dialoguent. ***Sons harmoniques***

du premier (1738, où Mondonville s'inspire et prolonge l'exemple de Leclair), puis cinq Concerts des Pièces pour clavecin en concert (1741). Après les Pièces de clavecin en sonates (avec violon) de Mondonville, Rameau surpasse tout ce qui fut écrit avant lui, inventant pour chaque pièce, un titre aux références biographiques (pour certaines secrètes aux allusions à démêler par les spécialistes), qui récapitule en leur rendant hommage, tous les soutiens, patrons protecteurs, mécènes qui l'ont accompagné et soutenu pendant ses premières années parisiennes. Le cycle est l'un des favoris défendus depuis ses années d'apprentissage à Paris par Bruno Procopio qui assure la partie de clavecin.





Le 22 septembre, **20h, concert orchestral** comprenant surtout **Clérambault** et **Mondonville** et quelques autres pour lequel Bruno Procopio quitte le clavecin pour la baguette, afin de diriger **l'Orchestre baroque de l'Université de Rio (OBU)**. Au programme deux pièces aussi rares qu'exceptionnelles : *Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5* (1748) de Mondonville et surtout *La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques, Cantate à voix seule et symphonie* (1716) de Clérambault. Editée séparément en 1716, sur un poème d'Auguste Paradis de Moncrif, la cantate avec des moyens ambitieux (proches du divertissement) fait paraître la muse de l'Opéra, qui décrit les ficelles et artifices du théâtre pour exprimer les « caractères lyriques » : la variété des airs et des

formes dévoile l’intelligence dramatique de Clérambault : air de triomphe avec trompette, scène pastorale avec musette, évocation de chasses au son des cors, tempête, sommeil, ramage d’oiseau, scène infernale… c’est un catalogue intelligemment combiné soit tous les motifs de l’opéra français, ici traités par un compositeur qui souhaite en démontrer et aussi cultiver sa profondeur, entre virtuosité italianisante et noblesse de la déclamation française.



Rameau, Clérambault, Mondonville à Rio. Grâce au CMBV, Centre de musique baroque de Versailles, le Baroque français s’exporte. Le concert est l’aboutissement d’un cycle de masterclasses et de répétitions avec les jeunes instrumentistes brésiliens, sensibilisés au style baroque français et formés à la pratique sur instruments d’époque. Un défi qui fusionne transmission et pédagogie auprès des jeunes instrumentistes encore néophytes dans l’interprétation de la musique française du XVIIIème siècle, et aussi expérience professionnelle grâce à ce concert public. Le projet fait partie des nombreux chantiers initiés par le **Centre de musique baroque de Versailles**, désormais ouvert à l’international, soucieux depuis quelques années de faire rayonner la connaissance et l’interprétation de la musique baroque française dans le monde. Partitions, équipe pédagogique sont

les nouveaux moyens de l'institution versaillaise pour réaliser de nouveaux types de concerts, permettant aux jeunes professionnels de se perfectionner toujours et encore en se frottant à l'accomplissement du concert publique. Il s'agit de deux premières mondiales à Rio. L'été 2015 a réalisé un autre projet du CMBV à Innsbruck en août : le festival de musique ancienne et baroque mondialement reconnu accueillait pour la première fois de son histoire, son premier opéra français, Armide de Lully (1686) dans une nouvelle production, mise en scène par Cristina Colonna sous la direction de Patrick Cohen-Akénine et avec le concours de jeunes instrumentistes et chanteurs accompagnés par le CMBV, dont pour certains, les lauréats du Concours Cesti 2014. Reportage vidéo : Armide de Lully à Innsbruck (août 2015)

Bruno Procopio et le CMBV : Rameau, Clérambault, Mondonville à Rio

Concert du 19 septembre 2015, 20h
Durée : 1h25 sans entracte

Stéphanie-Marie Degand, *violon*
François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)
Les Sons harmoniques, Sonates à violon seul avec la basse continue (1738)

Sonate opus 4 n°1 en si *mineur* : *Grave – Allegro – Aria. Amoroso – Allegro*

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pièces de clavecin en concert (1741)

PREMIER CONCERT :
La Coulicam. *Rondement* – La Livry. *Rondeau gracieux* – Le Vézinet. *Gaiement, sans vitesse*

DEUXIÈME CONCERT :
La Laborde. *Rondement* – La Boucon. *Air, gracieux* – L'Agaçante. *Rondement* – 1er et 2e Menuet

TROISIÈME CONCERT :
La Lapoplinière. *Rondement* – La Timide. *1er et 2e Rondeau gracieux* – 1er et 2e Tambourin

QUATRIÈME CONCERT :
La Pantomime. *Loure vive* – L'Indiscrète. *Vivement* – La Rameau. *Rondement*

CINQUIÈME CONCERT :
La Forqueray. *Fugue* – La Cupis. *Rondement* – La Marais. *Rondement*

Concert du 22 septembre 2015, 20h
Durée : 1h20 sans entracte

Eugénie Lefebvre, *soprano*
Stéphanie-Marie Degand, *violon*
François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Orchestre baroque de l'Université de Rio (OBU)
Laura Ronai, *direction artistique*

Jean-Henry d'Anglebert (1629-1691)
Prélude en sol *majeur*, pour clavecin

Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782)
La Leclair, pour clavecin

Antoine Forqueray (1672-1745)
Premier Livre de Pièces de viole avec la basse continue (1747) – extraits
La Couperin – La Buisson

Claude Balbastre (1727-1799)
La Lugeac, pour clavecin

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)
Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5 (1748) – extraits

Amoroso « *Paratum cor meum…* » – Allegro « *In Domino laudabitur…* »

Paratum cor meum, Deus,
Paratum cor meum,
Cantabo et psalmum dicam

(Psaume 56 verset 10)

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu ;
Mon cœur est tout préparé :
Je chanterai, et je ferai retentir vos louanges sur les instruments.

In Domino laudabitur anima mea :
Audiant mansueti et laetentur.
(Psaume 33 verset 7)

Mon âme ne mettra sa gloire que dans le Seigneur.
Que ceux qui sont doux et humbles écoutent ceci, et qu'ils se réjouissent.

Jean-Marie Leclair (1697-1764)
Concerto pour violon opus 10 n°6 en sol *mineur* (*ca* 1743)

Allegro ma poco – Andante – Allegro

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques. Cantate à voix seule et symphonie (1716)

Prélude – Récitatif – Air gai – Tempête – Récitatif – Air – Sommeil – Prélude infernal – Récitatif – Air

LA MUSE DE L'OPÉRA ou LES CARACTÈRES LYRIQUES. *Cantate à voix seule et symphonie*

Récitatif (fort gravement)

Mortels, pour contenter vos désirs curieux
Cessez de parcourir tous les climats du monde,
Par le puissant effort de l'art qui nous seconde,
Ici tout l'Univers se découvre à vos yeux.

Air gai

Au son des trompettes bruyantes
Mars vient embellir ce séjour ;
Diane avec toute sa cour
Vous offre des fêtes galantes ;
Et mille chansons éclatantes
Réveillent l'écho d'alentour.
Des bergers la troupe légère
Vient folâtrer sur ces gazons ;
À leurs danses, à leurs chansons,
On voit que le Dieu de Cythère
Leur a donné de ses leçons.

Tempête (fort et marqué)

Mais quel bruit interrompt ces doux amusements ?
Le soleil s'obscurcit, la mer s'enfle et s'irrite ;
Dieux ! quels terribles flots ! et quels mugissements !
La terre tremble, l'air s'agite,
Tous les vents déchainés, mille effrayants

Éclairs, semblent confondre l’Univers.
Quels sifflements affreux ! Quel horrible tonnerre !
Le ciel est-il jaloux du repos de la terre ?

Récitatif

Non, les Dieux attendris par nos cris éclatants,
Ramènent les beaux jours de l’aimable printemps.

Air

Oiseaux, qui sous ces feuillages
Formez des accents si doux,
L’Amour quand il vous engage
Vous traite bien mieux que nous ;
Il n’est jamais parmi vous
Jaloux, trompeur, ni volage.

Sommeil (doucement)

Vos concerts, heureux oiseaux,
Éveillent trop tôt l’aurore,
Laissez les mortels encore
Plongés au sein du repos.

Prélude infernal (lentement, fort et marqué)

Mais quels nouveaux accords dont l’horreur est extrême ?
Qui fait ouvrir le séjour infernal ?
Que de démons sortis de ce gouffre fatal !

Les implacables Sœurs suivent Pluton lui-même.

Récitatif

Ne craignons rien, un changement heureux
Vient nous offrir de doux présages,
Et les démons changés sous d’aimables images,
Amusent nos regards par d’agréables jeux.

Air gai et piqué

Ce n’est qu’une belle chimère
Qui satisfait ici vos vœux ;

Eh ! n’êtes-vous pas trop heureux
Qu’on vous séduise pour vous plaire ?
Dans ce qui flatte vos désir
Croyez tout ce qu’on fait paraître ;
On voit s’envoler les plaisirs
Lorsque l’on cherche à les connaître.

CD. LIRE notre critique du cd Pièces pour clavecin en concerts de Rameau par Bruno Procopio

VOIR notre reportage vidéo : Les Grands Motets de Rameau par Bruno Procopio à Cuenca (Espagne), Avec Maria Bayo (avril 2014)

L’Elixir d’amour à l’Aéroport de Milan



Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L’Elixir d’amour à l’aéroport de Milan. Pour l’Expo Milano 2015, La Scala s’invite à l’aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d’Arte (et de la RAI), l’Elisir d’amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L’intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l’excellent Romani (le librettiste de Bellini, d’après Scribe). Dans un

village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans délai… pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore… Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres…



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air Una furtiva lagrima au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi…) ; les duos éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans Don Pasquale (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes

et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (La Serva padrona) et Jommelli (Don Trastullo).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons… D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics… non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération (Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante… attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'**une précédente opération (La Bohème de Puccini en septembre 2009) dans la banlieue de Berne…** action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation

bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre…. A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir l**a page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti**

Fantasio de Jacques Offenbach (1872)



Radio. Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XXè, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est

la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune… les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.

Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.
LIRE aussi le **compte rendu critique de Fantasio d'Offenbach, recréation présenté à Montpellier en juillet 2015.**

Jacques Offenbach
Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)
Fantasio – Marianne Crebassa
Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou
Elsbeth – Omo Bello
Sparck – Michal Partyka
Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue
Marioni – Loïc Félix
Flamel – Marie Lenormand
Facio – Enguerrand de Hys
Max – Rémy Mathieu
Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin
Un Pénitent – Gundars Dzilums
Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon
Choeur de l’Opéra National Montpellier – Languedoc – Roussillon
Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction musicale.